Une Jeune Fille Perdue

En 2019,
Une jeune fille avait une faible joie de vivre. Ce soir-là, elle nous raconte son histoire au parc, sur un banc, elle est totalement seule, désespérée et attend un espoir.

Cinq ans

Ma vie parfaite quand j'étais petite, j'en rêve encore aujourd'hui, j'avais mes parents, mes amis, je mangeais à ma faim, j'avais tout pour moi. Mes parents me regardaient comme un ange, j'étais leur princesse, chouchoutée, gâtée, cajolée. On m'emmenait au cinéma voir mes films préférés, des fictions comme des animations, on prenait le gros paquet de popcorn avec des boissons. Il y avait aussi la patinoire, je tombais tout le temps, mais je trouvais ça drôle , puis je me relevais, et je continuais pour progresser. Les vacances que l'on passait étaient magnifiques, on était parti dans trois pays différents et on a fait un road trip. Cette vie était magique.

Douze ans

Au début de mon adolescence, mes parents se sont séparés, un jour ma mère a vu mon père dans un salon de prostitution « il est trop occupé avec toutes ces femmes avec qui il couchait » disait ma mère, elle était triste, elle mit mon père dehors et prit ma garde. Depuis la séparation de mes parents, ma mère rentrait soûle à la maison, commençait à être froide avec moi, elle s'énervait et se mit à me battre. Ça devenait une habitude. Quand je la regarderais, je ne la reconnaissais plus, elle était un véritable monstre, je tremblais à sa vue, les coups que je prenais vidaient ma mère de ses émotions. Ma mère ne travaillait plus, ne me nourrissait plus, je volais dans les boutiques pour manger pendant qu'elle buvait son alcool. Je la revois encore tel un monstre avec des longs bras pour me battre, et des yeux qui me paralysaient jusqu'au ventre. Un soir je la trouvais morte à cause de cet alcool qui la tuait à petit feu. Je fuis alors chez mon père, l'homme qui n'était jamais là pour moi, en qui je n'avais aucune confiance.

Dix-huit ans

Je dois fêter mon anniversaire aujourd'hui, je n'ai pas de gâteau, ni de cadeau. Il y avait seulement mon amie qui m'a souhaité un joyeux anniversaire, j'étais très heureux à ce moment. Mon père n'était jamais là, il revenait, chaque jours ivre, il empestait l'alcool et les femmes, à trois heures du matin. Avec lui, je sentais quelque chose qui m'empêchait de vivre, un sentiment irritant, gênant insupportable. Après mon anniversaire, je décide de rentrer tard, je reste sur ce banc, devant un lac, dans un parc, à attendre. Je ne sais pas vraiment quoi attendre ou qui attendre, peut être ma mère, qui est retournée désormais à un état normal et merveilleux, peut être mon prince charmant, comme celui que me montrait ma mère dans les contes de fées quand j'étais petite, je me dis qu'il viendra surement un jour, j'attends surement mon amie, avec qui je pourrais jouer, et parler comme parleraient deux meilleurs amies, ce moment est le seul où je peux rêver de belles choses. En vérité je ne sais pas qu'est-ce que j'attends, je ne sais pas qu'est-ce qui se passera en restant sur ce banc, j'attends juste un changement quelconque dans ma vie.

Dix-huit ans et onze jours

Je m'installais sur ce banc, comme d'habitude, et je rêvais. Tous mes rêves, je les écrivais sur du papier quand j'étais sur le banc depuis onze jours, puis je les relisais, matin et soir, j'y pensais tellement que je commençais à vivre mes rêves. Quand je m'asseyais sur le banc, je rivais ma tête vers le ciel puis j'imaginais toutes mes pensées, ma réalité devenait un monde parallèle que je pouvais changer à ma guise. Je m'écrivais des lettres à moi-même, des lettres imaginaires, quand je les lisais, j'imaginais les avoir reçu de quelqu'un. Mais la réalité était toujours un cauchemar,aze ces lettres n'étaient pas ce que je vivais ou ce je j'allais vivre, et je le savais bien, mais je continuais à attendre ce changement. Je me noyais dans mes rêves irréels et je souffrais dans la réalité. J'étais tellement mal dans la réalité quand je savais que ce que j'imaginais était faux, je m'en mordais la peau. À présent, parmi toutes les possibilités de changement dans ma vie, parmi tout ce que j'imaginais, la réalité a pris le dessus, et la mort m'a emporté.